

# Covid-19. 240 tests salivaires à l'école Paul-Doumer

La campagne de dépistage du Covid-19 par tests salivaires a démarré à l'école Paul-Doumer, lundi 15 mars. Deux médecins biologistes du laboratoire Bio Seine Eure, accompagnés par des membres de la Croix-Rouge et deux infirmières scolaires ont procédé aux prélèvements de ces tests entre 9 h et 10 h 30.

## Élèves, enseignants et personnel testés

Environ 240 personnes ont été testées, élèves mais aussi enseignants et personnels de la commune rattachés à l'école. « **Entre 80 et 85 % des 206 élèves de l'école ont été testés. On a eu environ 10 à 15 % de refus express de la part des parents. Le reste n'a simplement pas donné de réponse** », estime Didier Horus, directeur de l'école Paul-Doumer. La fermeture d'une classe à la suite de trois tests positifs deux jours avant les vacances d'hiver peut expliquer la forte mobilisation des parents à faire tester leurs enfants. « **C'est un bon moyen de savoir où on en est** », poursuit le directeur.

Le test s'est déroulé dans une salle à part. Rentrés depuis le couloir, les enfants étaient testés cinq à la fois et ressortaient par une porte qui donne vers l'extérieur avant d'attendre que toute la classe soit passée.

« Moins désagréable que dans le nez »

Un peu avant 9 h, Valentin, élève de CP, est le premier à passer entre les mains de l'infirmière. Après avoir eu l'écouvillon sous la langue pendant une bonne minute, il assure que « **ça ne fait pas mal du tout. C'est beaucoup moins désagréable que le truc dans le nez** ». Les écoliers des huit classes de Paul-Doumer y passeront ensuite. « **C'est un procédé bien plus adapté aux enfants**, indique Nicolas Blondeel, médecin biologiste du laboratoire. **Les tests salivaires sont légèrement moins sensibles que ceux par voie nasale. Mais on considère qu'ils sont nettement moins intrusifs pour les enfants.** »

## Parents rassurés

Pour cette raison, les parents d'élèves n'ont pas beaucoup hésité à envoyer leurs enfants se faire tester. Mathilde, maman d'un élève de CE1, est « **rassurée de savoir que l'école prend en charge ce type de tests** ». Rahem, papa d'une élève explique avoir accepté « **directement** » que sa fille fasse le test : « **Même s'il a fallu la rassurer, cela permet de mieux savoir où en est la maladie ici.** »

L'adjointe de l'inspecteur d'académie a tenu « **à féliciter l'équipe enseignante pour son organisation et à souligner leur réactivité** ». D'autant que la mise en place de ce test n'a pas été une sinécure pour Didier Horus et son équipe. Initialement prévu jeudi 11 mars, ce test à grande échelle a été décalé au lundi suivant parce que le responsable du laboratoire qui devait diriger l'opération a été testé positif au Covid.

« Trous dans la raquette »

Le directeur s'est fait tester, comme l'ensemble du corps enseignant, « **pour donner l'exemple** ». Selon lui, l'organisation pourrait être simplifiée : « **Nous n'avons pas eu de contact direct avec le laboratoire qui intervient chez nous avant le matin du test. Quand il n'y a pas d'imprévu, ce n'est pas un problème, sauf qu'un seul grain de sable vient détraquer la machine...** » Vendredi, une enseignante, malade, était absente. Le consentement des parents pour ce dépistage n'a pu être obtenu que lundi matin pour une partie de sa classe.

Dans les 24 heures, les élèves et le personnel ont reçu les résultats du test. « **S'il y a des cas positifs, nous n'en serons pas automatiquement informés. De la même manière que lorsqu'un élève est testé positif depuis le début de la crise, nous ne le savons que si les parents veulent bien nous le dire. Cela fait partie des trous qu'il y a dans la raquette** », regrette Didier Horus.

Si l'Éducation nationale prévoit des tests salivaires réguliers dans un panel d'établissements scolaires, afin de mieux suivre l'évolution de la circulation du virus, l'école Paul-Doumer de Gaillon n'en fait pas partie.

Pierre Boissonnat



Les élèves de l'école Paul-Doumer ont été soumis à un dépistage massif à l'aide de tests

salivaires.